

## Leopardi, un bicentenaire pas comme les autres

Maria Luisa Caldognetto

Figure incontournable de la littérature italienne, s'inscrivant dans l'illustre lignée de Pétrarque et Tasso, le poète Giacomo Leopardi (1798-1837), le mal-aimé par excellence dont la biographie se reflète de manière sublime dans son œuvre, a lui-même marqué de son héritage les voix poétiques les plus saisissantes du XX<sup>e</sup> siècle - c'est le cas du prix Nobel Eugenio Montale, parmi tant d'autres.

Et pourtant, même si dans la Péninsule tout écolier qui se respecte apprenait encore par cœur, il n'y a pas très longtemps, ses vers à partir de l'école primaire et si Leopardi a toujours gardé, au fil des années, une place majeure dans les programmes scolaires, sa personnalité portée davantage vers les profondeurs de l'introspection, bien plus qu'elle n'était séduite par les clameurs du siècle, n'avait jusqu'à présent jamais suscité un enthousiasme si débordant, presque «viral», qui investit désormais les médias. Revi-

sité par les écrivains, porté sur scène au théâtre et au cinéma, proposé en version actualisée aux nouvelles générations dans le cadre de concerts et autres initiatives très variées... C'est notamment à l'occasion du bicentenaire de l'un de ses poèmes les plus célèbres, à la fois par sa perfection stylistique et par son message, «L'Infinito», dont la version définitive remonte à 1819, lorsque le poète n'avait que 21 ans, que l'on peut mesurer l'ampleur qu'a prise le «phénomène Leopardi» ces dernières années.

L'offre de manifestations pour fêter ce bicentenaire pas comme les autres se décline sur plusieurs registres inédits, incluant la promotion du patrimoine matériel et immatériel de la région d'origine du poète - les Marches, avec un zoom sur Recanati, sa ville natale ([www.infinitorecanati.it](http://www.infinitorecanati.it)) - et comporte également des parcours qui s'ouvrent vers d'autres horizons, au-delà des frontières.

Dans ce contexte s'inscrivent les conférences qu'organise au Luxembourg, le 12 et 13 novembre prochain, Convivium asbl ([www.convivium.lu](http://www.convivium.lu)) en partenariat avec d'autres associations et institutions culturelles (*voir encadré*). Des rendez-vous captivants pour approcher le poète et son univers littéraire, biographique et humain, sans oublier l'histoire, l'art, le paysage, la tradition musicale et même la gastronomie de sa région de naissance. La présence d'un spécialiste d'envergure, le professeur Alfredo Luzi de l'université de Macerata - qui n'est pas un inconnu au Grand-Duché où il était invité à plusieurs reprises à l'occasion de conférences et colloques scientifiques - s'adresse aux jeunes et moins jeunes, toutes nationalités confondues, dans une optique qui se veut transversale, visant les passionnés de langue et culture italienne.

### Le poète Giacomo Leopardi à l'honneur au Luxembourg

Deux conférences par Alfredo Luzi de l'université de Macerata (en langue italienne)

Mardi le 12 novembre, à 19h00, au Circolo Curiel (107 rte d'Esch, Luxembourg-ville):

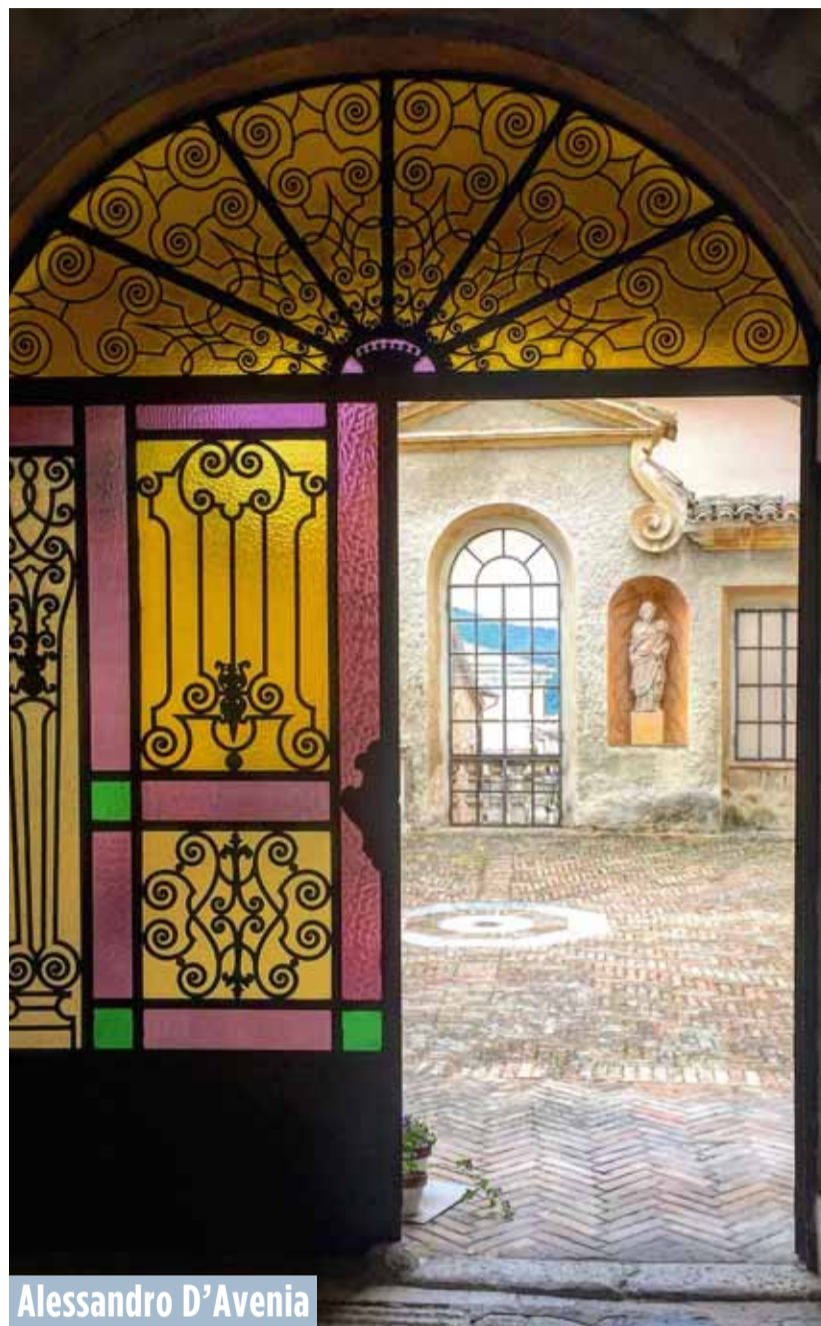
« **Giacomo Leopardi : les lieux de la poésie** ». Entrée libre.

La conférence sera suivie, à 20h30, par un dîner convivial au restaurant du Circolo avec menu inspiré de la tradition gastronomique des Marches (réservation et prix : tél. 491750).

Mercredi le 13 novembre, à 17h00, à l'Université du Luxembourg (Belval/Maison du Savoir) :

« **Leopardi et la musique** ». Entrée libre

Une matinée sur le thème « **Leopardi : biographie et poésie** » aura également lieu le 13 novembre à l'Athénée de Luxembourg, animée par Alfredo Luzi, avec la participation des élèves des cours d'italien des différents lycées luxembourgeois, accompagnés de leurs professeurs.



Alessandro D'Avenia

**L'Art d'être fragile.**

**Comment un poète peut sauver ta vie**

Traduit de l'italien par Georges Zagara

Presses Universitaires de France, 2018

288 p., 19 €



## « L'art d'exister sans peur de vivre »

### Giacomo Leopardi, relu par Alessandro D'Avenia

Corina Ciocârliu

Dans un très bel essai «épistolaire» consacré à Leopardi, Alessandro D'Avenia s'attache à rappeler le secret de son art de vivre: défendre les choses fragiles. Il s'agit, avant tout, d'une sagesse à transmettre aux jeunes générations, souvent obnubilées par «*la fatigue du quotidien, véritable course d'obstacles, espace d'obligations sans fin, soif de week-ends qui s'évaporent sans jamais nous rassasier, comme nous l'espérons*».

Alessandro D'Avenia, qui enseigne la littérature italienne au lycée San Carlo de Milan, se sent appelé à conserver, à soigner, à «réparer les élèves et les mots, justement parce qu'ils sont précieusement fragiles». Romancier et scénariste, docteur ès lettres classiques (avec une thèse sur les sirènes chez Homère, dans leur rapport avec les Muses), ce sémillant quadragénaire a connu le succès dès son premier opus, *Blanche comme le lait, rouge comme le sang* (2010), vendu à plus d'un million d'exemplaires et adapté au cinéma. *L'Art d'être fragile*, dont il a tiré une pièce de théâtre qui a fait le tour de l'Italie, est en passe d'être traduit dans le monde entier.

C'est en compagnie de Giacomo Leopardi (né à Recanati en 1798 et mort à Naples en 1837) qu'Alessandro D'Avenia dit avoir appris «*l'art d'exister sans peur de vivre*» - et c'est sans doute

pourquoi l'image qu'il se fait de lui est à mille lieues du portrait consacré par la tradition et les manuels scolaires: à la place du «*bossu*», atteint de cécité et de pessimisme, en qui Schopenhauer reconnut son frère spirituel, on découvre un «*prédateur du bonheur*» et un infatigable «*chasseur de beauté*».

À travers un échange épistolaire imaginaire avec son aîné, D'Avenia se pose un tas de questions, des plus actuelles et des plus perturbantes: «*Cher Giacomo, (...) Nous vivons dans une époque qui ne permet de vivre que si l'on est parfait. Toute insuffisance, toute faiblesse, toute fragilité semblent bannies. De la terre des ratés ne se sauvent, temporairement, que ceux qui se mentent à eux-mêmes en se fabriquant une cuirasse de perfection; mais il est une façon de se sauver: c'est de construire, comme toi, une autre terre, une terre féconde, la terre de ceux qui savent qu'ils sont fragiles.*»

En évoquant, dans son fameux poème *L'Infini* - que tous les élèves d'Italie (ou presque) connaissent par cœur - la possibilité d'un naufrage heureux, Leopardi rappelle à qui veut bien l'écouter qu'on peut habiter ses limites, les franchir par la force de l'imagination et lutter pour un nouvel accomplissement. Ses *Chants* sont nourris d'une grâce paradoxale qui, deux siècles plus tard, nous aide à comprendre «*comment le métier d'être mortel peut devenir l'art d'être fragile, (...) cet art pour lequel il faudrait parfois un simple regard vers le ciel*

*nocturne*». D'entrée de jeu, Alessandro D'Avenia évoque donc le rite des étoiles filantes, qui nous permet de sentir - une nuit au moins tous les trois cent soixante-cinq jours - qu'on fait partie d'une histoire infinie. Quand à la chute d'une étoile se lève un désir, c'est que nos rêves

sont liés aux mouvements de l'univers selon une parfaite logique: «*À cet instant, immergés dans l'obscurité qui dissimule le vice affreux de ne pas se sentir à la hauteur de la vie, nous sommes autorisés à exprimer, dans le silence de notre cœur, ce qui compte le plus pour nous, ce*

*pour quoi nous désirons vivre.*»

Infatigable explorateur de l'espace céleste - particulièrement fascinant au-dessus des Marches, sa région natale -, Leopardi savait bien que nous pouvons habiter n'importe où, avec des fondations inversées, suspendues à une étoile, «*non pas une étoile filante, mais une lumineuse référence pour notre navigation sur l'océan de la vie*». En d'autres mots, nous pouvons faire fi de la gravité et permettre à la part la plus authentique de nous-mêmes de prendre sa place. Pour Alessandro D'Avenia, une telle révélation est à l'origine non pas d'aventures mystiques, mais d'une expérience vertigineuse, à l'image de ce que l'on ressent quand on tombe amoureux: «*Cher Giacomo, (...) Tu m'as enseigné que le ravissement n'est pas le luxe que nous pouvons nous offrir une fois pas an, mais l'étoile polaire d'une vie tout entière.*»

